



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le XXI. Dimanche après la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE XXI. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

LE Royaume des Cieux est semblable à
un Roy qui voulut faire rendre compte à
ses serviteurs : & ayant commencé à le faire :
on luy en presenta un qui luy devoit dix mil-
lé talens. Or comme il n'avoit pas le moyen de
les luy rendre , son maître commanda qu'on
le vendit , luy , sa femme & ses enfans , &
tout ce qu'il avoit pour être payé. Alors le
serviteur se jettant à ses pieds le prioit en luy
disant ; ayez un peu de patience , & je vous
rendray tout. Le maître de ce serviteur tou-
ché de compassion le laissa aller , & luy remit
sa dette. Ce serviteur ne fut pas plutôt sorti
qu'il trouva un de ses compagnons qui luy
devoit cent deniers , & le prenant à la gorge
l'étouffoit en luy disant ; rends-moy ce que
tu me dois : Son compagnon se jettant à ses
pieds le conjuroit en luy disant : ayez un peu
de patience & je vous rendray tout : mais
il ne le vouloit point écouter , & il alla le
faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il luy
payât sa dette. Or ses autres compagnons
voyant ce qui se passoit en furent extrême-
ment fâchez , & rapportèrent à leur maître

174 Pour le XXI. Dimanche
tout ce qui s'étoit passé. Alors son maître le
fit venir, & luy dit : Méchant serviteur, je
vous avois remis tout ce que vous me de-
viez, parce que vous m'en aviez prié : Ne
falloit-il donc pas que vous eussiez au
compassion de vôtre compagnon comme j'en
eu compassion de vous ? & étant ému de ce-
lere il le livra entre les mains des bourreaux
jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devoit.
C'est ainsi que vous traitera mon Père cele-
ste, si chacun de vous ne remet à son frere
fond du cœur l'injure qu'il en aura reçue.
Matth. 18.

CONSIDERATION
Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

CE Roy qui fait rendre compte à ses
serviteurs, c'est Dieu, de qui nous
avons reçu tous les biens de nature & de
grace, pour l'honorer en ce monde
pour le servir & l'aimer, pour luy pro-
curer de la gloire, pour garder ses Comman-
demens, & pour faire ses volontez. Com-
bien en avez-vous reçu ? quel usage
avez-vous fait ? à quoy avez-vous em-
ployé vôtre esprit, vôtre memoire, vô-
tre jugement, vos biens, vôtre credit,
vôtre autorité, vôtre force, vôtre beau-
té, vôtre science, vôtre éloquence &c.
Quel profit avez vous fait de tant de grâces

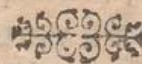
ces ? de tant de lumieres ? de tant d'inspirations ? de tant de bons mouvemens ? de tant de Confessions ? de tant de Communions ? de tant de Lectures ? de tant de Sermons ? de tant d'Oraisons , de tant de meditations ? mettez ordre à vos affaires , il faudra bien-tôt rendre compte de tout le mal , que vous avez fait , & de tout le bien que vous avez reçu.

Dix mille talens est une somme immense. II. P.
se, qui monte selon quelques-uns à près de cinquante millions d'or , selon les autres jusqu'à six vingt millions. Ce qui marque le prix & la multitude des graces que Dieu nous fait , la multitude innombrable des pechez que nous avons commis , & la peine horrible qui leur est dûë. On les appelle des dettes , parce que nous ne devons pas les commettre , & que nous devons en faire penitence en ce monde ou en l'autre. O que de pechez vous avez commis en vôtre vie ! O combien de fois Dieu vous les a-t-il pardonnez ! Combien y a-t-il que vous luy promettez de luy satisfaire , & de changer de vie ? & cependant vous n'en faites rien. Quel compte aurez-vous à rendre à la justice de Dieu ? comment pourrez - vous luy satisfaire ? où trouverez - vous dix mille talens à luy rendre ? nulle part que dans vôtre cœur par la penitence , & dans les

playes de Jesus par la confiance en ses merites.

III. P. C'est à la mort que vous entendrez cette voix terrible : *rendez moy compte de mes biens.* C'est alors qu'on ouvrira les Livres aussi-bien qu'au dernier Jugement. On verra vos mises & vos receptes ; les biens que vous avez reçûs & l'usage que vous en avez fait. On verra la multitude effroyable des pechez que vous avez commis. On vous demandera compte de tout jusqu'à une parole inutile. Que ferez-vous alors ? que direz-vous ? que répondrez-vous ? Mettez ordre encore une fois à vos affaires, & n'attendez pas à la mort car il ne sera plus temps de reparer le passé & de pourvoir à l'avenir. Dieu est à present pour nous un Dieu de misericorde & de consolation ; mais il sera alors un Dieu de justice & de vengeance. Imittez ce méchant serviteur dans le bien qu'il a fait, & non pas dans le mal qu'il a commis.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

CE serviteur se voyant perdu & prêt I. P.
d'être mis en prison, se jette aux
pieds de son maître, s'humilie devant
luy, confesse la dette, se reconnoît insol-
vable, le conjure de luy donner encore
un peu de temps, & promet de luy satis-
faire. C'est ainsi qu'il faut faire peniten-
ce de ses pechez. Premièrement il faut se
reconnoître pecheur chargé de dettes in-
finies, & incapable de satisfaire à la jus-
tice divine pour la moindre de toutes.
Secondement il faut s'humilier devant
Dieu, & se jeter à ses pieds avec un grand
sentiment de douleur & de confusion.
Troisiéme ment il faut luy demander par-
don, grace & misericorde, avec esperan-
ce de l'obtenir de sa bonté infinie. Qua-
triéme ment il faut le conjurer par les me-
rites de son Fils, d'avoir patience avec
vous, de vous accorder encore un peu
de temps & beaucoup de graces pour vous
acquitter de vos dettes. Enfin il faut luy
promettre de reparer le passé, & de mieux

178 Pour le Lundy de la XXI. Semaine
travailler à l'avenir , de faire penitence ,
d'expier vos pechez par une douleur sin-
cere, & par de frequentes Confessions
sur tout de faire de bonnes œuvres pour
reparer les méchantes, & pour dédomma-
ger la justice de Dieu. Est-ce ainsi que
vous avez fait penitence ? Estes-vous re-
solu de la faire ? à quand attendez-vous
à l'heure de la mort , quand vous ne
serez plus en état de penser ni à Dieu ni
à vous-même ?

II. P. Le Roy touché de compassion , le laisse
aller en liberté, & luy remet toute sa dette.
O bonté de nôtre Dieu, qui remet des
pechez infinis à un homme qui s'humilie
devant luy, & qui luy demande pardon.
Ce serviteur ne demandoit que du temps
& son maître luy remet sa dette, & cela
parce qu'il l'a prié, sans exiger d'autre sa-
tisfaction. C'est ainsi que Dieu se com-
porte avec nous : il nous accorde infini-
ment plus que nous ne luy demandons,
pourveu que nous nous reconnoissions
coupables, que nous nous humiliions de-
vant luy, & que nous le prions du fond
du cœur avec une resolution sincere de
le mieux servir. Mais, Seigneur, vous se-
vez que ce serviteur à qui vous faites cete
te grace, en abusera aussi-tôt que vous
l'aurez renvoyé. N'importe, Dieu remet
les pechez à un homme penitent sans

à voir égard à l'avenir , par une miséricorde pure & sincere. Est-il donc juste de refuser la grace aux penitens, sur un simple doute qu'ils retomberont dans leur peché ?

Seigneur, ayez un peu de patience, & III. P.
je vous rendray tout. Il faut que Dieu en ait bien avec nous qui l'offensons continuellement , qui payons ses bienfaits d'ingratitude, qui retombons incessamment dans nos crimes , qui le servons avec tant de tiédeur , de lâcheté & de nonchalance , & qui voulons en être quittes pour luy dire : Seigneur, ayez un peu de patience avec moy. Mais ce qui est étonnant, c'est que vous ne voulez rien souffrir de luy. Il vous dit dans vos peines, dans vos secheresses, dans vos afflictions, dans vos desolations, dans vos infirmités, dans vos maladies, dans le mauvais traitement que vous fait le prochain : ayez un peu de patience ; souffrez tout cela pour moy. Je vous recompenseray magnifiquement en l'autre vie : Et vous n'en voulez rien faire ; & vous murmurez contre luy ; vous prenez sa providence à partie, & vous l'accusez d'injustice. Apprehendez le châtement de ce mauvais serviteur.

Lorsqu'il fut sorti de la presence de son IV. P.
maître, qui luy avoit remis une dette si

180 Pour le Lundy de la XXI. Semaine
considerable, il rencontre un de ses con-
pagnons qui luy devoit cent deniers,
c'est à dire un peu plus de trente livres,
& sans se laisser toucher à ses lar-
mes & à ses prieres, il le fit mettre en
prison. Le Roy ayant appris de ses gens
ce qu'il avoit fait, le rappelle, & apres
luy avoir fait un juste reproche de son in-
gratitude, le livre aux bourreaux qui le
mettent en prison. Tous nos pechez de
toutes nos rechûtes, viennent de ce que
nous nous retirons de la presence de
Dieu, & que nous nous oublions de ses
bienfaits. Quelle cruauté à ce méchant
serviteur, de traiter ainsi son confre-
pour une dette de neant, luy à qui on ve-
noit d'en remettre une si grande ! Que
devez-vous à Dieu ? des sommes infinies.
Que vous doit vôtre prochain ? rien en
comparaison. Dieu vous remet toutes vos
dettes, pourveu que vous fassiez grace à
vôtre prochain : Et cependant vous luy
êtes dur, vous ne voulez rien souffrir de
luy, vous exigez ce qu'il vous doit avec
rigueur. Ah miserable ! voila les Anges
qui en vont porter leurs plaintes à Dieu,
lequel émû d'une juste colere revoquera
la grace qu'il vous a faite, & vous puni-
ra des pechez pardonnez comme s'ils ne
l'avoient point été. Il vous livrera en sui-
te aux Demons qui vous mettront en

v H

prison, d'où vous ne sortirez jamais étant insolvable comme vous êtes, & cela parce que vous êtes ingrat envers Dieu, & inhumain envers vos freres. O je veux donc souffrir de luy, afin que Dieu souffre de moy. Je veux luy remettre de petites dettes, afin que Dieu m'en remette de grandes. Je luy veux pardonner tout, afin que Dieu me pardonne tout.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que feray-je lorsque Dieu se levera pour juger? & lorsqu'il m'interrogera, que luy répondray-je? *Iob.*

Si vous examinez nos pechez, Seigneur, qui pourra subsister? *Pf. 129.*

Qu'est-ce que j'entends dire de vous? rendez-moy compte de vôtre administration. *Luc. 16.*

Celuy qui n'avoit reçu qu'un talent, l'enfouit en terre, & cacha l'argent de son maître. *Matth. 25.*

Je vous assure que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth. 12.*

J'ay dit: Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur; & vous avez remis l'impiereté de mon peché. *Pf. 31.*



POUR LE MARDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Estant sorty de la presence
de son Maître.*

De la presence de Dieu.

I. P. **D**ieu est devant moy : il est avec moy ;
il est dans moy. Il est devant moy
pour me considerer : il est avec moy pour
me gouverner : il est dans moy pour me
soutenir & pour m'animer. Je dois donc
toujours être devant Dieu, toujours avec
Dieu, toujours dans Dieu. Devant Dieu,
ne pensant qu'à luy ; avec Dieu, ne tra-
vaillant que pour luy ; dans Dieu, ne
trouvant mon repos qu'en luy.

II. P. En quelque lieu que je sois, je ne suis
jamais seul, parce que Dieu est toujours
avec moy. Quoyque je fasse, je ne tra-
vaille jamais seul, car Dieu travaille tou-
jours avec moy. Quelque douleur que je
souffre, je ne souffre jamais seul, car
Dieu me soutient & porte ma croix
avec moy. N'est-ce pas être en Para-
dis, que de voir toujours Dieu ? N'est-ce
pas être en Enfer, que de ne voir jamais
Dieu ?

O mon Dieu, mon Seigneur, est il possible que vous pensiez toujours à moy, & que je ne pense jamais à vous ? Que vous soyez toujours avec moy, & que je ne sois jamais avec vous ? Que vous travailliez toujours pour moy, & que je ne travaille jamais pour vous ? Je suis dans vous comme dans un Paradis ; & vous êtes dans moy comme dans un Enfer, pour y voir des crimes, & pour y entendre des blasphêmes. O vous y ferez de formais comme dans vôtre Paradis, pour y voir de bonnes actions, & pour y entendre vos loüanges.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

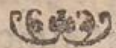
Seigneur, vous me connoissez lorsque je m'affis, & lorsque je me releve. Vous avez découvert de loin mes pensées, vous avez suivi toutes les traces de mes pas. *Pf. 138.*

Où iray je pour m'éloigner de vôtre esprit ? & où fuiray je de devant vôtre face ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve ; si je descends jusqu'aux Enfers, vous y êtes encore présent. *Pf. 138.*

Pour vous, ô Seigneur, vous êtes dans nous, & vôtre nom est invoqué sur nous, &c. *1er. 14.*

Le Seigneur des armées est vivant, en la présence duquel je suis. *4. Reg. 13.*

C'est dans luy que nous vivons, que nous agissons, & que nous sommes. *Act. 17.*



POUR LE MERCREDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *C'est ainsi que vous traitera mon Pere Celeste , si vous ne pardonnez du fond du cœur à ceux qui vous ont offensé.*

Du pardon des injures.

I. P. **D**ieu vous commande de pardonner, ne luy obéirez-vous pas ? vous le feriez pour vôtre Roy, s'il vous l'ordonnoit. Qui a droit de commander, sinon Dieu ? Estes-vous son serviteur, si vous ne voulez faire que ce qu'il vous plaît ? N'est-ce pas dans les choses difficiles qu'on fait paroître son amour & son obéissance ? la satisfaction du serviteur doit ceder à l'autorité du maître.

II. P. Ce que Dieu vous défend, il le défend à tout le monde. Ce que Dieu vous commande, il le commande à tout le monde. Comme il vous défend de haïr vôtre ennemi, il défend à vôtre ennemi de vous haïr. Comme il vous commande d'aimer tous les hommes, il commande à tous les hommes de vous aimer, & il damnera éternellement celuy qui ne vous aimera

pas. Y a-t-il rien de plus juste que ce commandement ?

Dieu vous l'ordonne comme Roy ; il III. P.
vous en prie comme Pere ; il vous en donne l'exemple comme maître. Que ne souffre-t-il point de vous ? quelle patience ne faut-il pas qu'il ait avec vous ? il tient d'une main la vengeance, & de l'autre la patience : l'une luy est nécessaire ; l'autre luy est infiniment chere. Il doit se venger, parce qu'il est juste ; il veut souffrir, parce qu'il est doux. O charité de mon Dieu ! il abandonne la vengeance pour conserver la patience. Il renonce à l'une pour contenter l'autre : & vous abandonnez la patience pour exercer la vengeance.

Dieu pardonne avec joye, & punit à regret. Il pardonne d'inclination, mais il punit par nécessité. Si nous sommes sujets obéïssons à nôtre Roy. Si nous sommes enfans, faisons la volonté de nôtre Pere. Si nous sommes disciples, suivons l'exemple de nôtre Maître.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE JEUDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres raisons qui nous obligent de
pardonner à nos ennemis.*

I. P.

Pourquoy haïssez-vous vôtre frere ?
n'est-il pas homme comme vous ?
n'est-il pas enfant de Dieu comme vous ?
n'est-il pas Chrétien comme vous ? n'est-il
pas membre de Jesus-Christ comme vous ?
n'est-il pas racheté du même Sang, bap-
té dans la même Eglise, nourri des mêmes
Sacremens, appelé à la même gloire que
vous ? Si vous le haïssez, parce qu'il est
pecheur, il faut que vous haïssez tous les
hommes, car qui est-ce qui est exempt
de peché ? l'êtes-vous vous-même ? que
ne vous haïssez-vous donc ? Estiez-vous
juste lorsque Jesus vous a aimé ? où en
seriez-vous, s'il n'avoit point aimé les
pecheurs ? le tort qu'on vous fait, est-il
comparable à celuy que vous faites à Dieu ?

II. P.

On vous méprise : vous l'avez bien
mérité. Peut-on assez mépriser un dan-
né ? on vous enleve vôtre bien : qui vous
l'a donné ? n'est-ce pas Dieu ? n'a-t-il pas
droit de le redemander quand il luy plaît ?

& par telles personnes qu'il luy plaît ? n'appellez point ennemi celuy qui vous fait gagner le Ciel. Ne vous vengez point de celuy que Dieu reserve à sa vengeance. S'il vous a offensé, croyez-moy, il en sera bien puni. Sa damnation est inévitable, s'il ne vous fait satisfaction. Pouvez vous pousser vôtre haine au delà de l'éternité ? laissez à Dieu la vengeance ; prenez pour vous la patience. La vengeance, est un droit qui appartient à Dieu ; la souffrance est une peine qui est dûë au pecheur.

Dieu est pour vous une regle de miséricorde : vous êtes pour Dieu une regle de justice. Si vous ne faites pas miséricorde aux autres comme il vous la fait, il tirera vengeance de vous comme vous la tirez des autres. Si vous aimez vôtre ennemi, Dieu vous aimera. Si vous le haïssez, Dieu vous haïra. Si vous l'excusez, Dieu vous excusera. Si vous le condamnez, Dieu vous condamnera. Si vous luy pardonnez, Dieu vous pardonnera. Si vous le punissez, Dieu vous punira. III. P.

O Jesus, lorsque je vous vois mourir sur une Croix pour vos ennemis, je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entens prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ay plus que

188 Pour le Jeudy de la XXI. semaine
de la tendresse pour ceux qui m'enlevèrent
mon honneur & mes biens. Mon Pere
pardonnez-leur ; car ils ne sçavent pas
le mal qu'ils se font à eux-mêmes, & je
sçay bien celuy que je merite. Ils ne sçavent
pas ce que c'est qu'un peché, car
ils ne le commettraient pas, & moy qui
le sçay, je ne fais point difficulté de le
commettre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui
vous haïssent. *Luc. 6.*

Remettez, & il vous sera remis... Traitez les
hommes de la même maniere que vous voudriez
vous-même qu'il vous traitassent. *Luc. 6.*

Si vous pardonnez aux hommes les injures
qu'ils vous font, vôtre Pere Celeste vous pardonnera
aussi vos pechez. *Matth. 6.*

Mais si vous ne pardonnez point aux hommes,
vôtre Pere aussi ne vous pardonnera point.
Matth. 6.

Remettez-nous nos dettes, comme nous le
remettons à ceux qui nous doivent. *Matth. 6.*

Vous serez jugés selon que vous jugerez les
autres ; & on se servira envers vous de la même
mesure dont vous vous serez servi envers les
autres. *Matth. 7.*



POUR LE VENDREDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ayez un peu de patience.*

Motifs de patience.

ON vous traite mal ; on vous fait in- I. P.
justice. Elevez vos yeux au Ciel, &
vous ne sentirez point le mal qu'on vous
fait sur la terre. Regardez les couronnes
qu'on vous prepare. Aurez-vous pour
rien ce qui a tant coûté au Fils de Dieu,
à sa sainte Mere, aux Apôtres, aux Mar-
tyrs, & à tous les Saints.

Portez la croix que Dieu vous a mise
sur les épaules : vous n'en trouverez au-
cune qui vous soit plus propre & plus
convenable que lavôtre. Si vous la fuyez,
vous en trouverez une autre plus pesan-
te. Assûrément vous ne gagnerez rien au
change. La croix est plantée par tout.
On en trouve dans les Louvres aussi
bien que dans les Cloîtres. Comme Dieu
veut sauver tous les hommes, il les a tous
pourvûs de croix, parce que sans croix
on ne peut être sauvé.

La croix porte des fruits admirables. II. P.

190 Pour le Vendredy de la XXI. Semaine
Elle nous détache de l'affection du monde. Elle nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort. Elle satisfait pour nos pechez passés. Elle nous en donne l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir. Elle détruit nos méchantes habitudes. Elle nous rend semblables à Jesus Christ. Elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer entre ses bras. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus nécessaire que de souffrir.

III. P. Quel honneur d'être crucifié avec Jesus, d'être traité & considéré comme un de ses membres ! de monter sur son Trône Royal ! de porter son sceptre & sa couronne ! de consommer l'ouvrage de la redemption ! de remplir ce qui manque de ses souffrances ! d'exprimer son image & sa figure ! de continuer son sacrifice ! de prendre part à ses douleurs ! de l'aider à porter sa croix ! d'être victime comme luy ! persecuté & immolé comme luy !

Je regarde les tourmens comme des Sacremens. Je regarde un homme affligé comme un Jesus crucifié. N'est-ce pas Jesus qui souffre dans luy ? on voit la figure d'un homme miserable ; mais c'est Jesus qui le soutient ; c'est Jesus qui

careffe & qui luy donne un bout de la croix à porter. Nous ne regnerons point avec luy, si nous ne souffrons avec luy.

Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & IV.P.
n'épargne point la verge à ses enfans. Si je ne suis point corrigé, je ne suis point aimé; je ne suis point enfant, je ne suis point predestiné. Jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lorsqu'il ne se met plus en colere contre luy. Jamais l'homme de bien n'est plus consolé, que lorsqu'il voit que Dieu ne luy pardonne rien. S'il le châtie dans le temps, c'est pour l'épargner dans l'éternité. Il visite par sa grace ceux qu'il visite par la peine. Comme la grace est un fruit de la croix, il y faut monter pour la cueillir; jamais vous ne manquerez de grace, tant que vous ne manquerez point de croix.

Il n'y a point de vertu sans croix, ni de merite sans patience. La monnoye n'a point de cours, si elle n'est marquée au coin du Prince. Ce sont, pour ainsi dire, les playes qu'on luy fait, qui luy donnent de la valeur. Si vous n'avez des playes, vos vertus seront sans merite: votre or n'aura point de cours dans le Ciel, s'il n'est marqué de la croix, qui est le coin du Prince. Ostez la croix à la charité, elle devient naturelle & humaine. Ostez la croix à l'esperance, elle

192 Pour le Samedi de la XXI. semaine
ne s'éleve point de la terre. Ostez la croix
à la force, ce n'est plus qu'infirmité.
Ostez la croix à l'humilité, ce n'est plus
qu'ostentation & que vanité.

*Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE SAMEDI DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autres motifs de patience.

I. P. **U**N homme patient est un homme
parfait. Toutes ses vertus sont he-
roïques & divines. Il croit que Dieu l'a-
me lorsqu'il l'afflige, & qu'il le caresse
lorsqu'il le charge de playes : quelle foy !
Il espere contre toute esperance, demeu-
rant tranquille dans tous les événements,
& immobile dans toutes les craintes,
quelle esperance ! Il aime un Dieu sans
attrait, qui luy paroît severe & inexorable
; il baise les verges dont il le châtie,
& la main dont il le frappe : quelle chari-
té ! Il se laisse immoler comme l'obéissant
Isaac ; il se croit digne de tous maux,
& indigne de tous biens pour avoir
mille fois mérité l'Enfer : quelle humilité
& quelle obéissance !

Dieu

Dieu est sage, dit il, il sçait donc bien ce qu'il fait. Il est bon ; il ne peut donc me vouloir du mal. Il est par tout, il voit donc ce que j'endure. Il est puissant, il peut donc me délivrer. Il est riche ; il peut donc m'assister. Il est juste ; pourquoy me plaindre ? Il est miséricordieux, pourquoy me desespérer ? Il est patient, ne dois-je pas l'imiter ? Il est mon Roy, n'a-t-il pas droit de me commander ? Il est mon Juge, n'a-t-il pas raison de me punir ? Il est mon Pere, ne le dois-je pas aimer ? Il est mon Pasteur, ne doit-il pas me gouverner ?

Quelle consolation de se reposer sur une **II. P.**

Croix avec Jesus crucifié ! Par tout où vous trouverez des Croix, vous y trouverez Jesus attaché. Il vous est uni par la souffrance, vous luy êtes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaisir : mais il s'unit aux hommes sur la terre par la douleur.

Dieu a réparé le monde d'une autre maniere qu'il ne l'a créé. Il l'a créé en agissant, & il l'a réparé en souffrant. C'est une cause universelle des actions & des souffrances, qui concourt avec toutes les particulieres. Il agit comme Dieu

194 Pour le Samedi de la XXI. semaine
avec toutes les causes agissantes : Et il
souffre comme homme avec tous les hom-
mes souffrans. N'est-ce pas être double-
ment heureux, que d'être uni d'action &
de souffrance avec un homme Dieu ?

III. P. Vous n'êtes Chrétien que par la Croix,
& l'on peut dire que vous ne l'êtes plus
lorsque vous avez horreur de la Croix,
ou que vous êtes sans Croix. C'est renon-
cer à sa Religion que de renoncer aux
souffrances, puisque c'est la croix qui en
fait le caractère & la distinction. Avez-
vous part aux plaisirs de Jesus, si vous
n'avez point de part à ses douleurs ? les
tiendrez-vous compagnie dans sa gloire,
si vous l'abandonnez dans ses tourmens
& dans ses confusions ? regnerez-vous
avec luy, si vous ne souffrez point avec
luy ? il faut combattre pour être couron-
né : il faut souffrir beaucoup d'afflic-
tions pour être sauvé. Puisque l'hom-
me s'est perdu par le plaisir, il faut qu'il
se sauve par la douleur, cela n'est-il pas
juste ?

Quelle est vôtre resolution, ame Chré-
tienne, & que pretendez-vous faire ?
Irez-vous au Ciel par un autre chemin
que celui qu'à tenu Jesus-Christ ? Le vou-
driez-vous, quand cela seroit en vôtre
puissance ? pourquoy donc vous plaindre

vous de vos croix ? pourquoy estimez-vous malheureux & maudit de Dieu celuy qui est attaché à la croix ? Ce sentiment est pardonnable à un Juif, & non pas à un Chrétien. Quoy, Jesus a vécu dans la douleur, & vous voulez vivre dans le plaisir ? l'innocent a été châtié, & le coupable veut être épargné ? le Fils est couronné d'épines, & l'esclave veut porter en tête une couronne d'or & de pierres ! le juste est sur une Croix, & le méchant veut être sur un trône ? Quelle injustice & quelle presumption !

POUR LE MEME JOUR.

IL n'y a point de plus grande croix à un homme de bien que de vivre sans croix. Le méchant souffre plus à se damner, que le juste à se sauver. La croix d'un pecheur rebelle & impatient, est celle du mauvais Larron, qui meurt en desesperé ; qui n'a ni merite ni consolation dans ses souffrances, & qui blasphême sur l'instrument de son supplice. La croix d'un Chrétien humble & resigné, est la croix de Jesus, qui est pleine d'une onction divine, & qui porte celuy qui la porte.

Honorons donc nôtre croix comme une relique precieuse de la croix de Jesus. Aimons nôtre croix comme la pro-

196 Pour le Samedi de la XXI. semaine
pre croix de Jesus. La croix est l'échelle
mystique de Jacob. C'est le trône d'un
homme-Dieu. C'est le sceptre de son em-
pire. C'est la chaire de sa sagesse. C'est
le trophée de nôtre salut. C'est l'étendard
de nôtre Religion. C'est le sceau de nô-
tre predestination. C'est la source & l'o-
rigine de la grace. C'est la racine & le
fondement de la gloire.

II. P. Se plaindre sans souffrir, c'est la mar-
que d'un esprit blessé. Se plaindre de
souffrir, c'est la marque d'un esprit foible.
Souffrir sans se plaindre, c'est la mar-
que d'un esprit fort. Se plaindre de ne
pas souffrir, c'est la marque d'un esprit
genereux. Se réjouir de souffrir, c'est la
marque d'un esprit parfait.

O sainte Croix, chere épouse de mon
Sauveur, je vous adore, je vous baise, &
je vous embrasse de toute l'étendue de
mon ame. Je vous presente mon corps &
mon esprit pour être élevez sur vos bras.
Ne dédaignez pas de porter le serviteur
de celui dont vous avez porté le maître;
ne refusez pas de porter un coupable
pour avoir porté le Saint des Saints; ni
de porter un homme pour avoir porté
un Dieu.

III. P. O sainte Croix, c'est à moy que vous
appartenez, & non pas à Jesus qui est in-
nocent & sans crime. Vous êtes le partage

de l'homme ; vous êtes l'heritage du pe-
 cheur ; vous êtes l'appanage du Chrétien.
 C'est donc pour moy que vous êtes faite.
 Venez donc vous reposer entre mes bras ,
 ou plutôt souffrez que je me repose en-
 tre les vôtres. Je vous ay épousé sur les
 fonts de Baptême ; le lien de nôtre maria-
 ge est indissoluble : Que rien donc ne
 nous separe jamais. O trône de gloire &
 de misericorde ! si vous m'élevez une fois
 de la terre , j'attireray tout après moy.
 Je sauveray mon ame , & j'en sauveray
 plusieurs avec elle. Je seray sauvé , & je
 deviendray Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le bois est beni , par lequel on devient juste.

Sap. 1.

Alors Jesus dit à ses Disciples : si quelqu'un
 veut venir après moy , qu'il renonce à soy-
 même ; qu'il porte sa Croix , & qu'il me suive.

Matth. 16.

La parole de la Croix est une folie pour ceux
 qui se perdent : mais pour ceux qui se sauvent ,
 c'est à dire pour nous , c'est la vertu de Dieu.

1 Cor. 1.

Je me réjouis dans les maux que je souffre
 pour vous , & j'accomplis dans ma chair ce qui
 reste à souffrir à Jesus-Christ pour son corps
 qui est l'Eglise. *Col. 1.*

Pour moy , à Dieu ne plaise , que je me glorifie
 en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur
 Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Le méchant a irrité le Seigneur, parce qu'il est dans une extrême colere, il ne le recherche point. Ps. 9.

POUR LE XXII. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

Les Pharisiens s'étant retirez, firent dessein entre eux de surprendre Jesus en ses paroles. Ils luy envoyerent donc leurs disciples avec les Herodiens, qui luy dirent: Maître, nous sçavons que vous êtes sincere & veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la verité, & que vous n'avez égard à qui que ce soit, parce que vous ne considerez point la qualité des personnes. Dites nous donc vôtre sentiment: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à Cesar? Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit: Hypocrites, pourquoy me tentez-vous? montrez moy la piece d'argent qu'on paye pour tribut. Eux luy presenterent un denier. Jesus leur dit: De qui est cette image & cette inscription? Ils luy répondirent, de Cesar. Alors Jesus leur dit: Rendez donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Matth. 22.